

En ce qui concerne le monachisme, je crois qu'il a encore un bel avenir devant lui; pourtant, s'il venait à disparaître, cela ne remettrait pas en cause ma foi. Je sais que face à la pénurie des prêtres certains pourraient être tentés de demander aux moines d'assumer des ministères en paroisse. Cette tentation serait une erreur, car les vocations et les charismes d'un moine ne sont pas ceux d'un prêtre.

Nous sommes dans une situation nouvelle: il faut avoir l'audace d'inventer des solutions nouvelles, en faisant confiance à l'Esprit-Saint.

Les Chartreux

PRÉSENTATION

FONDATEUR: SAINT BRUNO (v. 1030-1101)

Bruno, fils d'un seigneur de Cologne, part étudier à Reims célèbre alors pour son prestige intellectuel. Ses études brillamment achevées, il est pourvu d'une prébende de chanoine à la cathédrale. A vingt-six ans, il est nommé enseignant de théologie: sa notoriété est grande et sans doute le compterait-on aujourd'hui parmi les grands théologiens de l'Église s'il était resté à Reims.

Mais, l'évêque de Reims, Manassès de Gournay, est un homme indigne et vicieux; pour se venger des mauvais témoignages que Bruno a rendus contre lui, il le dépouille de sa prébende canoniale et de ses biens, avant d'être lui-même destitué par Rome. On propose alors cette charge à Bruno mais il préfère partir. Il a en effet décidé avec deux compagnons de se rendre dans la forêt rémoise pour y mener la vie érémitique, non loin de l'abbaye de Molesme, où vit Robert, le futur fondateur de Cîteaux. Mais Bruno reçoit trop de visites et ses deux disciples choisissent finalement une vie cénobitique. Il quitte donc les bois de Sèche-Fontaine et se rend à Grenoble, attiré sans doute par la réputation de sainteté de l'évêque Hugues.

Hugues reconnaît-il dans Bruno et ses six compagnons les « sept étoiles guidant son chemin » qu'il avait vues dans un songe prophétique? Toujours est-il qu'il n'hésite pas à les conduire vers le « désert » de la Chartreuse (Isère), une vallée froide et difficile d'accès, à 1 150 mètres d'altitude, qui leur sera définitivement attribuée en 1086.

Bruno décide de s'y fixer (1084). Chaque ermite construit sa cabane solitaire, mais un oratoire les réunit pour l'office canonial. Bruno pose ainsi les bases d'un ordre religieux de solitaires vivant en communauté. Après son expérience de Sèche-Fontaine, il a compris que la vie érémitique est incompatible avec la mendicité, l'instabilité, l'isolement, et surtout avec le désir d'agir et de témoigner dans le monde.

Bruno ne reste que six années à la Chartreuse et n'a donc pas le temps de rédiger une règle. A l'appel du pape Urbain II (un de ses anciens élèves), il se rend à Rome, où l'on a bien besoin de sa sagesse spirituelle. Bruno est nommé archevêque de Reggio, en Italie méridionale, mais pour la seconde fois il décline l'offre et se met en quête d'un lieu de retraite loin du monde. C'est en Calabre, dans le site boisé de

La Torre (qu'on appelle bientôt Sainte-Marie-de-la-Tour), qu'il le trouve.

Pour Bruno, le but final est atteint : l'union à Dieu dans la solitude et le silence. « Réjouissez-vous d'avoir échappé aux flots agités de ce monde, d'avoir gagné le repos tranquille et la sécurité d'un port caché ; beaucoup désirent l'atteindre et n'y parviennent point », écrit-il à ses fils chartreux en 1100.

Pendant ce temps, les compagnons de la Chartreuse s'étaient dispersés puis retrouvés sous la direction du prieur Landuin. Celui-ci, en lien épistolaire avec le fondateur, fit une fois le voyage jusqu'en Calabre.

Saint Bruno y meurt, dans la discrétion et la douceur qui ont caractérisé toute sa vie, le 6 octobre 1101. Il a été canonisé sans procès de canonisation (ce qui est très rare) en 1514.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

Comparativement à l'ordre cistercien, qui lui est contemporain, l'ordre chartreux n'a jamais connu un grand développement. Alors que pendant le XII^e siècle les monastères cisterciens étaient passés de 1 à 350, les monastères chartreux ne passent, eux, que de 1 à 39.

C'est avec Guigues (1083-1136), cinquième prieur de la Chartreuse, que les règles sont mises par écrit : elles ne sont pas intangibles et pourront donc être adaptées au cours des siècles. C'est également sous le priorat de Guigues que furent construites sept chartreuses françaises : Portes, Durbon, Ecouges, Sylve-Bénite, Meyriat, Arvières et Mont-Dieu. En 1140, un premier chapitre général rassembla les prieurs de tous les monastères, qui se constituèrent en un véritable ordre canonique.

Au début du XIII^e siècle, alors que l'on compte 530 abbayes cisterciennes dans le monde, il n'y a que 46 chartreuses. Saint Louis appelle les chartreux à Paris : ils s'installent à Vauvert en 1258. A partir du XIV^e siècle, les fondations s'accélérent, souvent près des villes : Abbeville (1301), Noyon (1308), Troyes (1326), Beaune et Cahors (1328)... Le nombre des chartreux atteint un maximum à la veille de la Réforme luthérienne, avec 2 300 pères et 1 500 frères.

En 1792, les chartreux français, expulsés de leurs monastères, se réfugient à l'étranger ; l'ordre cartusien semble bien près de disparaître. Mais le retour se fait à partir de 1816, essentiellement autour de la Grande-Chartreuse. A nouveau chassés par la loi de 1901 et par son application brutale en 1903, les chartreux se réfugient en Italie.

A la suite d'une retentissante campagne d'opinion, ils peuvent se réinstaller dans la maison mère en 1940 : les bâtiments du monastère de la Grande-Chartreuse datant du XVII^e siècle sont pris en charge par les Beaux-Arts depuis 1912. Le dernier rétablissement fut celui de Portes, en 1971.

QUELQUES GRANDES FIGURES CARTUSIENNES

En entrant dans l'ordre, le chartreux disparaît pour le monde. Il perd son ancienne identité et porte un autre nom, par exemple dom Gabriel. S'il écrit, ses livres ne seront pas signés. Et dans les cimetières de l'ordre, les croix sont anonymes. Il n'est donc pas étonnant de constater que les chartreux célèbres ou béatifiés sont rares !

Denys le Chartreux (v. 1402-1471) : il vécut la plus grande partie de sa vie dans la chartreuse de Roermond. Son extraordinaire production littéraire (187 ouvrages, 25 000 pages) lui valut beaucoup d'incompréhensions et de souffrances, y compris de la part de ses supérieurs. Le thème central de son œuvre est la contemplation, et son enseignement peut se résumer en cette phrase : « Le grand secret pour bien contempler, c'est de brûler d'un grand amour. »

Dominique de Prusse : c'est sans doute lui qui, au début du XV^e siècle, eut l'idée d'achever chaque Ave Maria par l'évocation d'un fait de la vie de Jésus. Il avait ainsi composé des clausules pour une série de cinquante Ave, et cela s'appelait rosaire : couronne de roses tressée pour Marie.

Dom Innocent Le Masson (1627-1703) : prieur général de l'ordre pendant vingt-huit ans, on lui doit le visage actuel de la Grande-Chartreuse, qu'il fit entièrement reconstruire, après le huitième incendie, en pierres et en ardoises. Il fit aussi rédiger des *Éphémérides* et des *Annales* de l'ordre.

EFFECTIFS

On compte aujourd'hui environ 400 chartreux (et 25 novices) dans le monde, répartis dans 18 chartreuses : 5 en Espagne, 4 en France, 2 en Italie et 1 en Yougoslavie, en Suisse, en Allemagne, au Portugal, en Grande-Bretagne, aux États-Unis et au Brésil.

En France, les Chartreux sont 89 : 35 dans la Grande-Chartreuse (20 « pères » et 15 « frères ») ; 18 dans chacun des trois autres monastères d'hommes.

Il existe également des monastères cartusiens de femmes : en 1990, on compte 100 religieuses réparties dans 5 monastères : 2 en France (dans les Alpes-de-Haute-Provence et l'Aveyron), 2 en Italie et 1 en Espagne.

STATUTS

Les statuts de l'ordre des Chartreux (O Car) ont été revus et mis à jour après le concile Vatican II ; approuvés par le chapitre général de 1989, ils doivent prochainement recevoir l'approbation de Rome. La devise de l'ordre est : *Stat crux dum volvitur orbis* (le monde passe, la croix demeure).

ORGANISATION

Chaque chartreuse est gouvernée par un prieur élu au scrutin secret. C'est lui qui nomme le vicaire (conseiller), le procureur (qui dirige les frères convers) et le père-maître (formation des novices). Le gouvernement sur toutes les chartreuses appartient au chapitre des prieurs, qui se réunit tous les deux ans à la maison mère.

Le prieur de la Grande-Chartreuse, qui est en même temps prieur général de l'ordre cartusien, n'a pas le titre d'abbé.

FORMATION

Après un temps de discernement (qui peut durer plusieurs années) et une longue retraite, l'aspirant est introduit dans le chœur des moines.

Suivent trois mois à un an de « postulat » au terme desquels les religieux, réunis en chapitre, votent au scrutin secret l'admission du postulant au noviciat. En fait, c'est le prieur qui prend la décision finale.

Puis deux ans de noviciat auprès du père-maître permettent de se familiariser avec la spiritualité, la liturgie, la règle et les statuts cartusiens. Au bout de la première année de noviciat, commence la formation doctrinale : pères du désert, histoire de l'Église, Écritures saintes... A son terme, le novice est admis à la profession temporaire par la communauté.

Enfin, cinq ans de vœux temporaires, pendant lesquels le jeune profès achève son instruction. A la fin, il comparait à nouveau devant la communauté, qui l'admettra à la « grande profession ». Il fait promesse de stabilité, d'obéissance et de conversion totale. Au cours de la liturgie eucharistique, il chante sa formule de profession (écrite sur parchemin) devant l'autel, puis la dépose sur celui-ci.

Au total, il s'écoule au moins sept ans et demi entre l'entrée et la profession solennelle.

RÉGIME ALIMENTAIRE

L'unique repas chaud de la journée se prend vers midi, en cellule. Le frère des cuisines passe par le guichet un plateau comportant : poisson (jamais de viande), légumes, compotes. Le soir : deux œufs durs et fruit. Cette « collation » est supprimée durant le carême, qui, chez les chartreux, s'étend du 14 septembre à Pâques.

HABITS

Le chartreux a toujours la tête rasée; certains frères convers portent la barbe. Il est vêtu d'une longue robe en laine blanche resserrée à la

taille par une ceinture de cuir blanc à laquelle pend un chapelet de six dizaines (facultatif depuis l'aggiornamento). Par-dessus, un scapulaire dont les pans avant et arrière sont reliés par une bande de laine, la « cuculle ». La cuculle des novices est plus courte que celle des profès et elle n'a pas de bandes.

Le novice porte une chape noire pour les exercices conventuels, symbole du deuil qu'il porte en souvenir de l'homme qu'il a été.

ARTISANAT

Élixir de la Grande-Chartreuse : son secret de fabrication fut cédé aux chartreux de Paris en 1605; depuis, cette recette, perfectionnée au XIX^e siècle, demeure le secret de l'ordre. La célèbre liqueur verte ou jaune est fabriquée dans la distillerie de Voiron : un million de bouteilles sont vendues chaque année. Depuis quelques années, cette liqueur est aussi vendue mélangée à des jus de fruit dans le but de remplacer peu à peu les produits alcoolisés.

Chocolats : un frère s'y essaye depuis peu, avec un certain succès semble-t-il.

Objets de bois et de marquetterie...

ADRESSES

Monastère de la Grande-Chartreuse
38380 Saint-Laurent-du-Pont
Tél. : 76.88.60.30.

Chartreuse de Portes
Benonces 01470 Serrières-de-Briord
Tél. : 74.36.72.88.

Notre-Dame de Montrieux
Méouncs-les-Montrieux
83136 La Roquebrussanne
Tél. : 94.48.98.10.

Chartreuse de Sélignac
Simandre-sur-Suran
01250 Ceyzériat
Tél. : 74.51.70.79.

INTERVIEW D'UN MOINE DE LA GRANDE-CHARTREUSE

Le supérieur du monastère de la Grande-Chartreuse a préféré ne pas figurer dans cet ouvrage; il a chargé un autre moine, dom Jean-Baptiste, de répondre à mes questions.

Dom Jean-Baptiste, quarante-deux ans, est entré à la Grande-Chartreuse à vingt-deux ans. Sa voix est profonde et lente, et son visage semble d'autant plus lumineux que son crâne est rasé. L'entretien s'est déroulé à l'hôtellerie de la Grande-Chartreuse, à quelques mètres du monastère, puisque, en tant que femme, je ne pouvais pénétrer dans la « clôture ».

CLAIRE LESEGRETAIN. *Ce lieu célèbre doit attirer bien du monde. Combien de candidats se présentent chaque année?*

DOM JEAN-BAPTISTE. En moyenne, quarante candidats « sérieux » se présentent chaque année, soit qu'ils écrivent, soit qu'ils frappent à notre porte. Ce chiffre est très inférieur dans les trois autres monastères de France, qui sont beaucoup moins connus que la Grande-Chartreuse. Le plus souvent, ces candidats ont lu un livre sur la vie en chartreuse.

S'il y a espoir de vocation, le candidat est invité à venir passer deux à trois semaines avec les novices; durant ce temps, il peut s'entretenir longuement avec le père-maître.

Entre 1970 et 1977, aucun des rares novices n'a persévéré. Depuis 1980, nous avons accueilli trente-cinq novices (trois ou quatre par an en moyenne), mais seuls quinze sont encore là aujourd'hui. Les autres sont partis, au bout d'un an ou au moment des vœux solennels. Parfois, nous gardons des contacts avec eux car leur retour dans le monde peut poser des problèmes, surtout si leur personnalité s'est révélée fragile. Certains aussi nous quittent pour poursuivre une recherche de Dieu sous une autre forme d'absolu: moine pèlerins, ermites...

Quel est l'âge de ceux qui viennent?

La « fourchette » va de vingt-deux à cinquante ans, mais la plupart des candidats ont entre vingt-cinq et trente-cinq ans. L'âge d'entrée – et il en a toujours été ainsi – est donc un peu plus élevé que dans les autres ordres. Heureusement, il n'est plus aussi élevé qu'au XIX^e siècle: beaucoup de prêtres arrivaient en chartreuse à plus de cinquante ans, ce qui était contraire au principe élémentaire de formation monas-

tique. Aujourd'hui, au-delà de quarante-cinq ans, il faut une autorisation spéciale du prieur général. Elle est rarement donnée.

Quelles sont les motivations de ces candidats? Que vous disent-ils en arrivant? Et vous, que leur demandez-vous?

Tous ont déjà une intense vie de prière. Le plus souvent, ils ont fait une expérience du divin qui les a comblés et ont soif de retrouver Dieu. Quelques-uns ont déjà fait une expérience de vie contemplative et se sont trouvés à l'étroit dans la vie communautaire. Cherchant une plus grande radicalité, ils trouvent en chartreuse une austérité, une solitude et une pauvreté qui semblent mieux convenir à leur recherche intérieure. Celui qui entre ici devra apprendre à se dépouiller de tout car nous sommes des pauvres qui n'avons rien d'autre à donner à Dieu que notre pauvreté. Au plan humain, il faut une maturité, une aptitude au cheminement. Il faut aussi être en paix avec soi-même et ne pas porter de trop lourds problèmes familiaux ou personnels. Dans notre discernement, nous tenons compte de la difficulté qu'ont, nous semble-t-il, les jeunes d'aujourd'hui pour intégrer toutes les dimensions de leur personnalité.

Au plan spirituel, et c'est le plus important, il faut une grande foi.

Qu'est-ce qu'avoir une « grande foi »? Comment peut-on la discerner?

C'est croire qu'il existe un monde surnaturel, au-delà du monde visible et rationnel. Cette foi s'exprime par une grande ouverture à Dieu et une désappropriation de soi-même. Paradoxalement, pour avoir une grande foi, il ne faut pas nourrir trop d'ambitions spirituelles afin de se laisser former par Dieu.

Comment préparez-vous un homme à se laisser former par Dieu?

Notre formation est tout à la fois intellectuelle, humaine et spirituelle: elle n'est pas donnée par un enseignement en cours mais par des entretiens personnels avec le maître des novices. Le père-maître, en s'effaçant peu à peu devant l'Esprit-Saint qui est le maître spirituel par excellence, prépare ainsi le novice à reconnaître les mouvements de l'Esprit dans la solitude de sa cellule. Il est vraiment un « éveilleur » et engendre un fils pour Dieu. Le père-maître est donc une personnalité très importante dans une communauté. Il doit se tenir informé par des lectures et en restant en contact avec le monde afin de pouvoir suivre les jeunes tels qu'ils sont aujourd'hui.

Quel accompagnement humain et spirituel proposez-vous aux chartreux? Quelle aide pour ceux qui connaissent des difficultés personnelles?

Chacun, à la fin du noviciat, peut choisir son accompagnateur, et généralement la demande est grande. Cela nous pose quelques problèmes car peu, parmi les moines plus âgés, sont formés à l'accompagnement. C'est un paradoxe de la vie en chartreuse: nous ne savons pas toujours transmettre notre longue expérience d'une vie avec Dieu.

Actuellement, nous essayons de remédier à cela en proposant à tous les jeunes une formation à l'écoute, avec l'aide d'un psychosociologue de Lyon; il s'agit de techniques de communication et non pas de « dynamique de groupe ». Dans le passé, seuls les moines ayant une charge pastorale étaient formés à l'accompagnement.

A quels moments pouvez-vous vous rencontrer entre vous ?

Nous avons chaque lundi après-midi un long temps de promenade en commun, le « spaciement », qui nous permet de parler deux par deux, en changeant de compagnon toutes les demi-heures environ. Ce temps de rencontre privilégié, que nous voulons exigeant et intense, a évolué : avant, nous en restions à nos lectures ou à des sujets un peu superficiels; maintenant, nous nous confions plus profondément. Le spaciement contribue aussi à notre formation : en écoutant l'autre et en essayant de rester transparent devant lui, nous nous préparons à une relation plus engagée avec Dieu.

Et entre chartreux de différents monastères, vous connaissez-vous ?

Nous nous connaissons peu et les liens entre maisons se font essentiellement par courrier.

Toutefois, il arrive que nous soyons envoyés dans une autre chartreuse, à la différence des bénédictins et des trappistes, qui restent toute leur vie dans le même monastère. La plupart de ceux qui entre à la Grande-Chartreuse en partent, tôt ou tard, puisque nous recevons plus de vocations que les autres chartreuses. Ainsi, depuis dix ans, dix moines sont partis dans une autre maison de l'ordre, en France ou à l'étranger.

Pourquoi maintenez-vous la clôture ?

Il est normal que notre clôture interroge. La clôture est la condition sine qua non de notre vocation de solitaires. Si saint Bruno est venu se retirer dans un tel lieu sauvage, c'était bien pour signifier que nous n'avons pas vocation d'accueil. D'ailleurs, la route qui nous relie à Saint-Laurent-du-Pont ne date que du siècle dernier, et la route directe qui descend du musée ne date, elle, que de cinquante ans. Elle sert surtout en été, car plus de cent mille personnes montent jusqu'au musée de la Correrie, que nous avons justement construit en 1957 en contrebas du monastère, pour protéger notre silence...

Nous sommes très stricts sur le respect de notre clôture : seuls les membres de la famille d'un moine peuvent assister à nos offices, et ils ne sont admis que dans la tribune. Quant aux femmes, même les moniales chartreuses ne peuvent la franchir... Ce n'est pas parce que les femmes pourraient représenter un « danger », mais parce que nous tenons à protéger notre vie érémitique. La question de la clôture a fait l'objet de débats lors d'un des derniers chapitres généraux. Certains proposaient de permettre exceptionnellement qu'une femme – la mère d'un moine – assiste à nos offices; mais d'autres, au contraire, voulaient renforcer la clôture, même à l'égard des hommes. Finalement, le chapitre général n'a pas jugé opportun de modifier les règles traditionnelles de notre clôture.

Y a-t-il d'autres points de la règle qui sont actuellement en débat ?

Dans leur grande majorité, les chartreux sont satisfaits des statuts totalement revus après le concile Vatican II. Auparavant, ils avaient un caractère plus juridique et mettaient l'accent sur la pénitence, selon la mentalité des siècles passés. Ils sont aujourd'hui un véritable « livre de vie » où nous puisons de grandes richesses spirituelles. Il est normal toutefois que nous ne soyons pas tous d'accord sur certains points. Ainsi, certains s'interrogent sur la possibilité pour le prieur général (qui est le prieur de la Grande-Chartreuse) d'effectuer des visites dans les autres chartreuses. Nos constitutions, en effet, lui interdisent de sortir de l'enceinte de la Grande-Chartreuse; les visites canoniques dans les dix-sept autres chartreuses du monde sont donc faites par quelques prieurs nommés par le chapitre général.

Si le prieur général sortait, il pourrait mieux connaître les problèmes des autres monastères. Mais certains pourraient redouter alors un accroissement de son pouvoir, traditionnellement très limité, et une diminution de l'autonomie des différentes maisons.

Quel est le rôle d'un prieur dans une chartreuse ?

Le prieur est l'âme de la communauté. Il en assure l'animation spirituelle par les sermons qu'il prononce, une fois par mois, et surtout par les contacts personnels qu'il a avec chacun des moines, les visitant régulièrement dans leur cellule. Le prieur est élu à vie : ainsi, à la Grande-Chartreuse, nous avons le même prieur depuis 1967.

Comment définissez-vous votre projet de vie ?

Nous sommes une communion de solitaires pour prier. Ce qui est premier, c'est l'appel à la solitude, c'est-à-dire la séparation du monde et l'éloignement vis-à-vis de tous ceux que nous aimons pour pouvoir s'adonner à la recherche de Dieu seul. Depuis les pères du désert, les moines ont estimé que la solitude était un des moyens privilégiés pour rencontrer Dieu. Mais le charisme de Bruno était d'emblée l'appel à une solitude réalisée ensemble, puisqu'il est arrivé ici avec six compagnons. Notre communion fraternelle est très importante et ne vient pas simplement s'ajouter à la solitude pour rendre celle-ci plus facile.

La raison de notre communion tient au fait que la rencontre de Dieu est très liée à la rencontre du frère. A la différence de l'ermite, nous avons besoin du frère que Dieu nous a donné, car ce n'est qu'avec lui que nous vivons la communion avec Dieu.

Personnellement, pourriez-vous vivre si vous étiez vraiment solitaire ?

Je crois que je saurais me débrouiller matériellement, mais je ne serais pas aussi libre pour prier car mon cœur ne serait pas autant dégagé des problèmes pratiques et je ne serais pas soutenu par les autres.

A la différence du franciscain, qui a mission de témoigner la pau-

veté évangélique de manière extérieure, le chartreux doit la vivre de manière intérieure. En quoi cela consiste-t-il?

Notre pauvreté est d'abord spirituelle. Quand on aime, on est pauvre parce qu'on fait passer l'objet de son amour avant soi : on n'est attaché à rien puisque l'autre possède tout ! Cette pauvreté s'exprime par l'austérité de notre vie : pas d'eau courante, chauffage au bois (chacun reçoit son bois et le débite lui-même), matelas rudimentaire, gamelle en aluminium, couvert en bois...

Certes, nous disposons chacun de cinq petites pièces (« l'Ave Maria », où le moine récite la Salutation à Marie; le « cubiculum », qui sert de chambre, de cabinet de travail et de réfectoire; l'atelier pour le travail du bois; un bûcher et un promenoir), mais c'est parce qu'il faut un espace minimal pour rester seul une vie entière.

On peut s'étonner, c'est vrai, d'une telle superficie de bâtiments pour seulement trente-cinq moines...

Ce monastère de la Grande-Chartreuse est trop grand, même si la plupart des cellules sont occupées. Il est certain que si nous devions le reconstruire aujourd'hui nous le ferions différemment. Nous nous sommes posé la question de déménager pour un monastère plus adapté. Mais nous avons hérité de ce « désert » de la Chartreuse et de ces murs.

De plus, nous sommes locataires de l'État, et la Caisse des monuments historiques est chargée depuis 1941 de l'entretien extérieur des bâtiments. Cela n'a pas que des avantages : nous ne pouvons réparer les parties abîmées ou vétustes comme nous le voudrions, et sommes souvent obligés d'attendre longtemps les travaux qui s'imposent. Chaque hiver, par exemple, nous subissons de gros dégâts de toiture.

Pour les personnes qui n'ont pas choisi de vivre seules, la solitude est une souffrance, souvent insupportable. Vous, vous avez choisi la solitude...

Notre solitude totale avec Dieu n'est en rien comparable avec l'isolement tel qu'il est vécu dans le monde, qui peut être effectivement un enfer.

Si nous restions en relation avec le monde, en écoutant les informations par exemple, nous serions tiraillés entre deux appels et notre solitude deviendrait une souffrance. La solitude ne permet pas la demi-mesure : elle est paisible quand elle est radicale. Et, alors, elle permet une disponibilité radicale à Dieu.

La solitude dépouille de l'extérieur de sa personnalité et permet de découvrir son cœur profond. Elle met à nu toutes les potentialités de notre être, et en premier lieu celles de notre affectivité. La question se pose alors de savoir que faire de cette affectivité.

Justement : qu'en faites-vous?

Ce regard sur l'affectivité des moines est relativement nouveau. Alors qu'on a longtemps ignoré ces questions, aujourd'hui on considère l'affectivité comme une valeur positive et on ne craint pas d'en parler.

Ce n'est pas parce qu'on a fait le vœu de chasteté (plus exactement de « conversion des mœurs ») que nous ne sommes plus des hommes sexués, avec le désir de fonder un couple et une famille. Par l'éducation de notre vitalité physique et l'intervention de la grâce, nous « intégrons » notre sexualité : sans être étouffée, elle peut alors s'épanouir dans l'amour de Dieu, des frères, de tous les hommes. Cela ne se fait pas en un jour !

Il nous est donné parfois la chance de vivre de grandes amitiés entre moines, sans pourtant échanger souvent. Pour vivre ce don mutuel, rendu possible par un don total à Dieu, il faut déjà avoir acquis un bon équilibre intérieur...

Et l'ennui? N'y a-t-il pas un moment où vous commencez à vous ennuyer dans vos cinq petites pièces?

Détrompez-vous ! Nous n'avons pas le temps de faire tout ce que nous voudrions... Cela dit, c'est vrai, nous passons tous, un jour ou l'autre, par l'« acédie », l'expérience de la perte du goût ; cela fait partie du dépouillement. Il faut tenir des mois, des années parfois, dans l'aridité. Effectivement, quand nous ne sentons plus l'amour de Dieu, nous qui avons déjà tout perdu, la question devient tragique : « Est-ce qu'Il m'aime encore ? » Il faut alors s'accrocher coûte que coûte au Seigneur. Mais ce n'est qu'un passage.

Une fois l'épreuve dépassée, le moine rayonne véritablement, même s'il n'est pas changé physiquement. Il devient imperméable aux critiques, il se donne totalement puisqu'il n'a plus rien à lui. Ce rayonnement reste caché, mais nous savons qu'il y a des saints parmi nous. Nous ne les questionnons pas sur ce qu'ils vivent, d'ailleurs la vie avec Dieu est ineffable. Ils sont pour nous une image vivante de Dieu, comme si nous côtoyions le Christ.

Je pense en particulier à un moine, aujourd'hui décédé : sa manière de célébrer la messe était à chaque fois bouleversante. Un autre, frère convers, décédé à quatre-vingt-dix-huit ans, participait, une semaine encore avant sa mort, à l'office nocturne : au bout de soixante-dix ans de vie en chartreuse, il était devenu une règle vivante. Ces moines cachés, obscurs, sont les véritables piliers de la Grande-Chartreuse. Le monde ne les connaîtra jamais.

Comment respecte-t-on le vœu d'obéissance quand on vit seul? Qui prend les décisions?

La vie en solitude suppose à la fois la liberté et l'obéissance. Un solitaire qui ne se sent pas libre devient un prisonnier.

Certains jours, il serait tentant de désobéir, rien que pour retarder le moment de la prière personnelle... Personne ne le saurait. Mais chacun est responsable devant Dieu de ce qu'il fait. De toute façon, si un moine se laisse mener par sa convoitise, il arrive vite à un non-sens existentiel : on ne peut être en cellule « pour Dieu » et vouloir y faire quelque chose « pour soi ».

Pour les frères, l'obéissance est vécue un peu différemment puisqu'un manquement à leur travail se remarque tout de suite. Le

rôle du prieur est de nous aider à voir ce que Dieu veut pour nous; c'est donc lui, lorsqu'il y a une décision précise à prendre, qui décide. Mais lors des chapitres hebdomadaires, il est important que chacun s'exprime. Au moment où nous avons décidé de changer notre liturgie, par exemple, les échanges ne furent pas toujours faciles. Mais il était profondément instructif de voir les moines anciens se soumettre à la décision de la communauté. L'obéissance et l'humilité sont aussi des marques de sainteté.

Comment se déroule la journée d'un moine chartreux?

On ne peut pas vraiment dire quand commence notre journée puisque notre nuit est interrompue. Le matin, nous nous levons vers 6 h 30 pour dire (en cellule) l'office de prime, suivi d'un temps d'oraison. A 8 heures nous nous rendons à l'église pour la messe conventuelle puis nous retournons en cellule, y prolongeant l'action de grâce jusqu'à 10 heures, heure de tierce. Puis c'est le temps de l'étude et du travail. A midi : sexte, repas et détente. A 14 heures : none, puis remise à l'étude et au travail. Nous nous retrouvons à nouveau à l'église à 17 heures pour les vêpres. Puis, en cellule, collation suivie d'un temps d'oraison et des complies. Coucher vers 19 h 30 : quatre heures de sommeil jusqu'à 23 h 30, où nous disons (en cellule) les matines de l'office de la Sainte Vierge et prenons un temps d'oraison. A 0 h 15 nous sommes à l'église pour les matines et les laudes de l'office canonical, entièrement chantées, qui durent au moins deux heures et demie. Retour en cellule vers 3 heures mais avant de nous recoucher nous disons les laudes de la Vierge. Nous avons donc sept heures de sommeil quotidien.

Il faut toutefois distinguer cet horaire, qui est celui des pères, de celui des frères. Ces derniers, devant commencer tôt leur travail, ne restent généralement pas à l'office de nuit jusqu'au bout. Les frères qui ont moins besoin de détente physique ne sortent également qu'une fois par mois pour le spaciement.

Quels travaux faites-vous?

Il faut distinguer là encore les pères des frères. Les premiers doivent respecter strictement la règle de l'érémisme et ne peuvent donc travailler hors de leur cellule. Ils accomplissent un travail manuel, le plus souvent avec du bois : marquetterie, petits objets, statues... Cet artisanat est ensuite vendu au musée. Certains pères s'occupent aussi de l'entretien des vêtements ou des photocopies.

Les frères, eux, travaillent dans différents endroits de la maison : scierie, électricité, cuisine...

Il est intéressant de constater qu'après une quinzaine d'années sans vocations de frères il y a à nouveau beaucoup de jeunes (six actuellement) qui souhaitent l'être. Sans doute cette poussée s'explique-t-elle par le fait que maintenant les frères participent vraiment à la même vie de communion et de prière que les pères, alors qu'il y a quatre ans encore les frères formaient un groupe à part autour du procureur.

Avez-vous autour du monastère des laïcs qui vous aident?

Beaucoup de laïcs, au sein des associations commerciales, participent à la vente de nos produits et à la gestion de notre économie. La distillerie de Voiron, où ne travaillent plus que trois frères convers, est entièrement confiée à des laïcs. C'est également un laïc qui est conservateur du musée de la Corrierie.

En revanche, il n'existe pas de groupes de laïcs (et nous ne souhaitons pas en créer) vivant dans le monde la spiritualité cartusienne. Quelle spiritualité pourrions-nous offrir qui soit compatible avec le monde?

Savez-vous quelle est votre image dans le monde et dans l'Église? Y faites-vous attention?

Nous nous soucions peu de l'image que nous donnons mais nous regrettons que l'on parle de nous sans bien connaître notre vie. Dans les siècles passés, nous avons été souvent considérés comme « inutiles » et chassés de nos monastères.

Généralement, nous avons de bons rapports avec notre voisinage. Avec le curé de Saint-Pierre-de-Chartreuse, le village le plus proche du monastère, nous entretenons des relations de fraternité. Quant à l'évêque de Grenoble, nous ne sommes pas soumis à son obéissance mais nous avons toujours entretenu des liens très forts avec lui. Il vient ici au moins une fois par an et il est bien sûr toujours présent lors d'une ordination sacerdotale (le prieur d'une chartreuse, à la différence d'un abbé bénédictin ou trappiste, n'a pas statut épiscopal).

Récemment, la presse a révélé que Paul Touvier (l'ancien milicien de Lyon) et sa famille avaient été hébergés pendant quelque temps au musée de la Corrierie, près de la Grande-Chartreuse. Ces articles ont-ils eu des conséquences pour vous?

Non. Ils n'ont pas eu de grandes répercussions sur la communauté. De plus, la plupart de ces articles n'ont pas respecté la vérité. Paul Touvier a vécu non pas à l'hôtellerie mais au musée, donc à 2 kilomètres de la Grande-Chartreuse; et c'était à une époque où il avait une existence libre parfaitement reconnue par la loi sans avoir à se cacher ni à prendre un faux nom.

Passons maintenant à votre liturgie. Pouvez-vous décrire votre office nocturne? Votre messe conventuelle?

Une partie de notre liturgie se déroule à l'église; une autre en cellule. A l'église, nous chantons, sans polyphonie ni accompagnement musical, l'intégralité de l'office : nous utilisons le grégorien antique, plus dépouillé que le grégorien de Solesmes. Les lectures et quelques prières de la liturgie sont en français mais les psaumes ainsi que les chants de la messe (sauf le Notre-Père) sont en latin. Les jeunes doivent donc apprendre le latin pour pouvoir suivre.

Pendant notre office de nuit, il ne s'agit pas tant de faire quelque chose que de se laisser porter par la grâce, en vivant un moment spirituel très fort en communion avec Dieu, l'Église, le monde, les gens

dans la nuit... C'est l'heure où, dans le silence de la nature, le monde surnaturel se fait plus présent. Comme les premiers chrétiens qui passaient la nuit du samedi en prière pour attendre l'aube du dimanche et la résurrection de Pâques, nous attendons le Seigneur. Nous enflammons notre désir de rencontrer le Christ qui vient.

Au cours de la messe conventuelle, au moment de la communion, les trente-cinq moines entourent l'autel... et le corps du Christ. C'est aussi un temps très fort : nous morcelons une grande hostie et buvons tous au même calice. Nous formons vraiment un seul cœur, une seule voix... Mais parfois ce n'est pas aussi « idéal ». Quand la grippe sévit, il n'y a plus que quelques moines qui chantent !

Quelle place tient Marie dans votre spiritualité ?

Chaque jour nous récitons, en cellule, un office pour la Vierge Marie ; nous pouvons aussi dire le chapelet. Souvent les frères prient des Ave Maria, qui se disent plus facilement en travaillant. Certains encore aiment aller dire une messe à Marie dans la chapelle (dite de Casalibus) qui lui est dédiée un peu plus haut dans la montagne, à l'endroit de la première fondation de la Grande-Chartreuse.

Quelles formes prennent vos prières d'intercession pour les hommes ? Comment vous tenez-vous informés de la marche du monde ?

Chaque dimanche, nous sommes informés par le prieur des principaux événements de la semaine. Pendant tous les offices, nous portons dans notre prière les intentions de l'Église pour les peuples de l'Est, du Moyen-Orient ou de l'Afrique... tous ceux qui souffrent.

Mais c'est en cellule que se vivent les prières d'intercession les plus intenses. Les intentions personnelles qui nous sont adressées par courrier sont généralement prises en charge par le prieur. Beaucoup de visiteurs du musée nous confient également leurs intentions. Je crois que notre intercession ne se mesure pas en quantité mais en amour : si nous rejoignons Dieu dans son amour pour tous les hommes, nous provoquons Dieu à agir.

On dit souvent que la « mission » des chartreux est de prier pour les hommes. Vous sentez-vous investis d'un poids particulier dans l'équilibre spirituel du monde ?

Notre ministère est d'assurer une présence de prière dans le monde, non parce que la prière sert à quelque chose mais parce qu'elle est une dimension fondamentale de notre humanité. Si nul ne priait dans le monde, nous ne serions plus des hommes. Il ne s'agit pas de « racheter » ceux qui n'ont pas le temps de prier – un peu comme lorsqu'on allume un cierge pour se dispenser de prier –, mais de participer à la croissance du Corps du Christ, l'Église. Tous les chrétiens, ensemble, font grandir ce Corps.

Quels regards portez-vous sur l'Église d'aujourd'hui ?

L'Église est humaine mais elle est aussi le lieu où se vit le mystère

du Christ. Souvent, en s'arrêtant à ce qui se voit de l'Église, on oublie sa réalité surnaturelle. On ignore les chrétiens cachés, ceux et celles qui ne parlent pas mais se donnent aux autres et « font » la force de l'Église. Pour moi, deux visages de femmes « font » notre Église actuelle : mère Teresa et Marthe Robin.

Nous sommes souvent déchirés de voir des chrétiens qui s'affrontent, mais les chartreux ne se mêlent pas aux controverses de l'Église et n'interviennent jamais publiquement : celui qui juge ses frères ne peut plus prier, et... un ermite qui parle n'est plus un ermite.